



Primauté programmatique et obsolescence, repenser en profondeur les processus de projets

Le point de vue de **Dimitri Szuter**

Nous avons coutume de définir un espace par son programme. On parle d'un « cinéma » pour parler d'un bâtiment dont le sens est donné par l'expérience qu'il permet, autrement dit, par sa fonction. On peut se demander alors si cette métonymie du langage n'opérait-elle pas également au moment de la conception du bâtiment. En voulant coller au plus près d'une fonction, n'avons-nous pas réduit **les potentiels d'adaptations futures de nos productions**? Cela renvoie aux débats actuels sur la réversibilité des constructions. Nous nous concentrerons sur la question de la transformation uniquement.

Il semble que nous ayons produit des imaginaires communs, imageant mentalement puis spatialement des fonctions. Cette standardisation semble néanmoins contraignante pour la réinvention spatiale et fonctionnelle. Qu'advient-il alors de ces espaces métonymiquement programmés lorsque la fonction devient obsolète? Adapter un bâtiment à un programme ne rend pas le bâtiment adaptable. Cette pensée fonctionnaliste qui a dirigé la construction pendant plusieurs décennies, au travers d'une affiliation littérale forme/fonction, semble aujourd'hui être en opposition aux enjeux contemporains d'adaptabilité des productions. Cette obsolescence demeure parce que la « pensée programmatique » n'a pas anticipé la réversibilité de l'objet dans son processus de conception d'origine. Cette condition d'inadaptabilité, intrinsèque aux processus de fabrication traditionnels, continue de peser sur la résilience de nos productions, tout en devenant un vif enjeu créatif pour leurs réutilisations. À l'heure de la crise environnementale, il est important de repen-

ser l'adaptabilité des lieux, pour devenir profondément écologique dans la manière dont on transforme l'existant. Remettre en cycle une ressource existante et anticiper les recyclages fonctionnels à venir, c'est donner la capacité aux espaces et aux humains d'être résilients.

L'obsolescence : une marge pour déconstruire les carcans traditionnels et repenser les processus de projets de transformation

Nous pouvons nous saisir du terrain de l'obsolescence pour mieux rebondir. L'abandon d'une production crée en effet une marge, un interstice spatio-temporel, plongeant les espaces dans une phase de potentialités. Il s'agit d'un véritable terreau fertile pour réinventer des processus de création et expérimenter d'autres manières de fabriquer l'urbain. Ce phénomène élève les productions obsolètes au statut de ressources urbaines latentes, devenant ainsi des supports d'inventions, d'innovations.

Un modèle d'urbanisme transitoire problématique

Cependant, les occupations « transitoires », dans leur forme actuelle, prolongent paradoxalement une nouvelle forme de standardisation et une primauté programmatique problématique. L'usage fait très souvent office de lieu, reléguant les gestes de transformations spatiales à une esthétique bricolée peu créative. Au lieu d'occuper ces interstices pour repenser localement de nouveaux processus de transformation, on assiste à une nouvelle forme de standardisation des usages du transitoire. Ainsi, les territoires de l'obsolète comme les friches ferroviaires et industrielles, les terrains vagues, ou les

bâtiments obsolètes deviennent les supports de cette pensée transitoire qui investit ponctuellement des lieux, en marge de toute empathie spatiale et d'enjeux locaux. D'autre part, les montages opérationnels en place participent à cette tendance en annihilant toutes porosités créatives entre les phases transitoires et la transformation pérenne du site. Le bail d'occupation temporaire, ou les missions indépendantes de co-conception/concertation indispensables au démarrage d'une « occupation » signent une autorisation limitée dans le temps d'immersion dans un lieu. Le projet a, dès l'origine, une date de péremption et se trouve immédiatement relégué au rang d'« animation culturelle » déconnectée de tout enjeu projectuel durable. En effet, la mission du projet pérenne se trouve confiée à une autre équipe et démarre soit en amont, soit en parallèle de l'occupation, ce qui en réalité détruit toute la pertinence d'avoir une approche transitoire. Cette démarche ne peut être donc, dans ces montages opérationnels existants, qu'une récupération politique de bonne conscience et un biais pour assurer un retour économique juteux pour les investisseurs. Le lieu quant à lui devient simplement l'hôte de passage d'une nouvelle convivialité éphémère, qui déconcerte tout le monde au moment de sa disparition...

Il est alors essentiel de sortir les pratiques transitoires de leur isolement opérationnel afin de les élever comme de véritables pratiques de projet innovantes et impactantes. Il nous faut alors inventer de toutes pièces de nouveaux modèles opérationnels – processuels – pour les projets de transformation de l'existant. C'est là que réside sans doute la véritable innovation en termes de fabrication urbaine.

Vers des projets-processus, nouveaux ancrages physiques et temporels pour une fabrique plus inclusive, créative et adaptable : le cas de la démarche performative

Nous préconisons d'utiliser cette marge de l'obsolescence comme l'opportunité de nouveaux ancrages physiques et temporels permettant de déconstruire les modèles opérationnels en place. L'origine du projet, plus précisément dans les intentions programmatiques et spatiales de manière indissociées, pourrait émerger d'une (série d') immersion(s) prolongée(s) dans le lieu à transformer, à l'image d'une résidence de création artistique initiatique. Cela implique sans doute, en tant qu'opérateur au service de la ville, de faire moins de projets, mais de les incarner véritablement. Cela questionne également le modèle économique traditionnel des concepteurs et leur place dans les processus de projet. Il s'agit ensuite de dilater le temps et l'espace afin de construire et de projeter les différentes temporalités du projet, de manière interdépendante. Nous proposons la « transfiguration performative éphémère » comme première étape du projet-processus performatif. L'objectif est de faire apparaître et de rendre visible les potentialités spatiales en projetant les lieux dans des imaginaires de transformation ancrés. Ces réactualisations spatiales vivifiantes, que l'on pourrait nommer sous le genre de « réalisme imaginaire »* sont révélatrices des enjeux de conception et de programmation. Elles ouvrent des espaces de réflexions et d'actions pour une « concert-action » engagée et engageante permettant d'entamer une démarche inclusive dès l'origine. Les résultats de ce premier travail d'éveil du site et de ses potentialités permettraient alors d'engager une deuxième temporalité de projet : une transition réellement transitoire.

Cette étape de préfiguration programmatique et spatiale découlerait alors

d'intuitions intrinsèques au lieu, mais aussi d'échanges créatifs autour d'une première série de réactivations éphémères. Les usages ne peuvent plus alors être standardisés ! Cette transition permettrait de tester et de prototyper des usages, mais aussi des configurations spatiales originales dans le but d'amorcer de manière souple et adaptable, une troisième temporalité de projet : une transformation pérenne du site qui découlerait directement des expériences transitoires.

Comment accéder alors à de telles commandes ?

Infiltrer les marchés publics dans les formes les plus innovantes proposées aujourd'hui permet la création d'expériences collectives tout en mettant en lumière les limites opérationnelles qu'il reste à faire bouger. Il nous faut encore militer pour dépasser les enjeux de rentabilité à court terme déterminants dans le cadre de la création de commandes originales, ce qui semble être l'opportunité la plus flexible aujourd'hui. L'attente de l'objet fini et/ou du programme acté, clé en main et/ou parfaitement chiffrable, rentable et fonctionnel immédiatement doit laisser la place à une intelligence collective pour composer avec l'incertitude et imaginer des stratégies qui relient les intérêts à court, moyen et long termes. Le combat d'une ville durable, inclusive et créative défendu au travers de ces propositions processuelles rejoint l'urgence du défi climatique. Toutes les actions innovantes engagées en faveur d'une fabrication urbaine alternative doivent se rassembler en réseau, afin de poursuivre le basculement de notre société vers la décroissance et sortir progressivement du modèle capitaliste dominant. ■

* Il s'agit d'un genre de « pratiques interventionnistes héritées », imaginé par Laurence Falzon et dans lequel nous poursuivons le sillage.



© Dimitri Szuter

Imaginaire de transfiguration – réactivation post-industrielle – Oyonnax.

Architecte diplômé d'état, **Dimitri Szuter** prépare un doctorat en architecture sous la direction de Xavier Bonnaud au laboratoire Gerpau, à l'ENSAPLV.

Il est fondateur de P.E.R.F.O.R.M !, laboratoire de recherche par le projet sur la transformation performative : www.perform-the-city.org.

Il est enseignant contractuel à l'ENSAPLV et est membre du comité technique d'EUROPEAN EUROPE.